



THÉÂTRE [à partir de 8 ans]

Les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir

de Suzanne Van Lohuizen | mise en scène Aude Denis

C^{ie} Par-dessus bord

scolaires : mardi 21 + jeudi 23 + vendredi 24 | 10 H et 14 H 30
mercredi 22 avril | 10 H

tout public : mercredi 22 avril | 15 H

samedi 25 avril | 17 H

PETITE SALLE | DURÉE 50 MINUTES

Les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir

de Suzanne Van Lohuizen © L'Arche Editeur



Mise en scène Aude Denis **Compagnie Par dessus bord** Création 2014



Les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir

de Suzanne Van Lohuizen

Traduction : **Marijke Bisschop**

Mise en scène : **Aude Denis**

Avec :

Désiré : **Nicolas Cornille**

Ernest : **Cédric Duhem**

Stanislas : **Olivier Menu**

Administration : **Camille Baby**

Création son et régie générale : **Jean-Marie Daleux**

Scénographie : **Johanne Huysman**

Lumière : **Annie Leuridan**

Costume : **Sandrine Zimmer**

à partir de **8** ans

Durée : **50** minutes environ

Compagnie **Par dessus bord**

Création **2014**



Un spectacle de la Compagnie Par dessus bord
En coproduction avec Le Bateau feu / Scène nationale de Dunkerque, Le Festival théâtral du Val d'Oise,
La Rose des Vents / Scène nationale de Villeneuve d'Ascq,
Le Grand Bleu / Établissement national de production et de diffusion artistique Lille,
Le Centre André Malraux d'Hazebrouck, La Manivelle Théâtre et Filage.

Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas de Calais et de La Région Nord-Pas de Calais
Résidence de création à La Coop / Les fous à réaction [associés] et le Lycée Gustave Eiffel - Armentières
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté : www.arche-editeur.com

● ● ● L'HisToire d'un dernier Jour

STANISLAS Le dernier jour pour
se brosser les dents,
se laver les mains,
se peigner les cheveux,
enfiler son pantalon,
ouvrir les rideaux.



"Aujourd'hui c'est une journée très particulière".

Aujourd'hui, Ernest, Stanislas et Désiré vont se réveiller, prendre le thé, se chamailler, rêver, s'amuser, se fatiguer, s'endormir. Rien de très singulier.

Et pourtant. Ernest, Stanislas et Désiré vont faire tout ça... mais pour la dernière fois.

Puisque "Aujourd'hui c'est le dernier jour".

Au matin de ce dernier jour ils ont reçu une lettre qui disait : "Votre vie est finie. Toutes les journées ont été utilisées. Il n'y a rien à faire".

Ils passeront alors de la sidération "Et puis quoi encore ? C'est n'importe quoi. C'est un gag. C'est du délire".

à la colère : "Mais ça ne va pas se passer comme ça. Nous ne sommes pas d'accord".

Il leur faudrait au moins toute l'éternité pour épuiser leur appétit de vivre, tous leurs projets, toutes leurs envies.

Finalement, ils finissent par accepter cette drôle d'idée : à la fin de cette journée il y aura quelque chose qui fera toc toc derrière la porte, et il faudra s'en débrouiller.

À la fin de leur vie, il y aura bel et bien la mort, et personne ne sait vraiment à quoi ça ressemble.

Alors, avec à la fois beaucoup de sérieux et de légèreté, ils vont faire le bilan : "Est-ce que nous avons eu une belle vie ?" et leurs valises pour le grand départ.

Tour à tour cachés sous la table ou leur passeport à la main les voilà finalement prêts à disparaître... si tant est qu'on puisse jamais l'être.

La force et la grandeur de ce texte est de se poser très concrètement toutes ces questions liées à la mort, sans mièvrerie, sans fard, sans détour ni atermoiement mais aussi avec beaucoup de distance et de drôlerie.

Et c'est tant mieux : voilà un texte qui s'adresse aux enfants avec la légèreté et la profondeur propres à l'enfance.

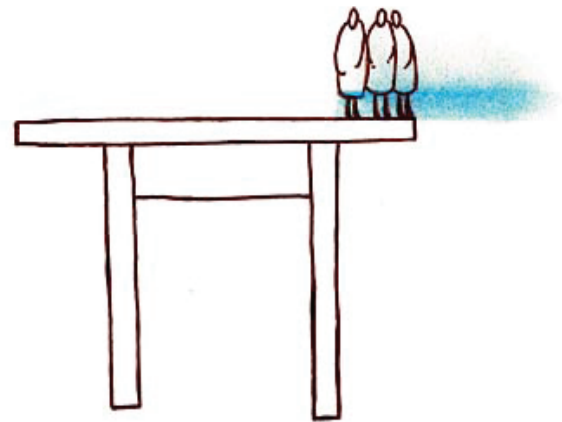
Peut-être parce que lorsque l'on parle de cette grande question, on a toujours un peu 6 ans.

Finalement, on se pose toujours un peu les mêmes questions : il y a quoi après ? À quoi ça ressemble ? Est-ce que c'est pas un peu trop long l'éternité ? Est-ce qu'on peut encore jouer 5 minutes ?

C'est quoi un souvenir ? Et qu'est-ce que j'emmènerai dans mon cercueil ?

Choralité et Légèreté ● ● ●

DESIRE : Bouhouhouhouhou
ERNEST : Pourquoi tu pleures ?
DESIRE : Je trouve que c'est affreux
STANISLAS : Qu'est-ce que tu trouves affreux ?
DESIRE : Qu'il meure.
STANISLAS : Bouhouhouhouhou. Moi aussi.
ERNEST : Bouhouhouhouhou. Moi aussi.
DESIRE : Pas toi. C'est pour toi qu'on pleure.
ERNEST : Mais toi aussi tu meurs. Et toi. C'est pour ça que je pleure.
Tous : Bouhouhouhouhou
STANISLAS : C'est bien. Pleurer, c'est obligatoire quand on meurt.





Le texte de Suzanne Van Lohuizen met en scène trois personnages que rien ne distingue vraiment. C'est un **Trio**, un groupe, un chœur de vaguement vieux qui aiment le thé, s'inventer des histoires et se faire peur. Ils semblent souvent avancer d'un même pas, éprouver les mêmes émotions, parler d'une seule et même voix.

Trois personnages qui avaient juste oublié que pour eux c'était bientôt la fin de l'aventure, la « Fin de partie ». Il y a bien quelque chose des **clowns beckettien**s dans ces personnages qui oscillent entre gravité et légèreté devant cette grande question de la condition humaine, plantés au beau milieu d'un même désert. Face à l'imminence de leur dernier départ : ils s'affolent drôlement en derniers préparatifs, avec la ferme volonté de ne rien oublier, de tout préparer, de tout retenir aussi de leurs traces passées.

Mais il y a sans doute une deuxième manière plus sombre de considérer ce texte et ces personnages et par là même de donner une direction au jeu des acteurs.

Il y a quelque chose de l'**expérience de laboratoire** dans ce texte. Tout comme dans *La dispute* de Marivaux, on met trois personnages à l'écart du monde, on les met à l'**épreuve** (vous allez mourir tout à l'heure) et on regarde ce qu'il se passe. Avec pas mal de cruauté, on les regarde se débattre avec cette question existentielle imminente.

Pourtant, face à ces souris de laboratoire, l'effet d'identification est immédiat. À notre tour de nous poser sincèrement la question : et si c'était mon dernier jour ? Qu'est-ce que je ferai si j'étais à leur place ?

uNe sCénographie d'objeTs Pauvres



STANISLAS : Ça suffit maintenant. Nous avons encore plein de choses à faire.

DESIRE. Quoi par exemple ?

STANISLAS : Ranger la maison. Faire les carreaux.

Passer la serpillière. IL faut tout laisser propre.

ERNEST. Et faire les valises. Qu'est-ce qu'on emporte ?

DESIRE : Mon nounours.

ERNEST : Une savonnette pour sentir bon.

DESIRE : Et tiens l'album photos.

ERNEST : Une brosse à dents.

DESIRE : Et un puzzle de cent cinquante pièces. Être mort ça dure très très

longtemps. Comme ça on n'aura pas le temps de s'ennuyer.

ERNEST : Et nos passeports ?

DESIRE : Et ça ?

STANISLAS : C'est quoi ?

ERNEST : Toutes nos économies.

STANISLAS : Quelle bande d'idiots. Mourir c'est pas des vacances.



À l'aide d'une dramaturgie presque classique, le texte de Suzanne Van Lohuizen a une allure de simplicité. Tout se passe effectivement en une journée (du lever au coucher du soleil) tout se passe aussi dans **un Seul et même espace**, un intérieur, un refuge face à l'adversité. À l'issue de cette dernière journée, Ernest, Stanislas, Désiré devront aussi abandonner ce petit intérieur. Ils laisseront derrière eux ce joyeux bric à brac d'objets : toutes ces traces, qui ont fait leur vie. Pour ce dernier grand départ, ils laisseront tout derrière eux : on n'emporte rien dans la mort.

Avec cette question que posent les personnages : " **Qu'est-ce qu'on emporte ? Qu'est-ce qu'on laisse ?** " ce texte offre la possibilité de travailler sur la question de l'objet au théâtre. Non pas sur l'objet marionnettique ou figuratif, mais sur et avec ces objets qui peuplent notre quotidien : des chaises, des canapés, des lampes, des soucoupes ou **des théières**, des lettres, des tapis, des escabeaux ou des boîtes à lettres, des albums photos ou des passeports. Toutes ces traces de nos vies qui demeurent quand nous partons.

Il s'agira d'accumuler sur la scène du théâtre, de manière à la fois absurde, comique ou terrifiante, des **objets pauvres**, du quotidien : ces objets trouvés dans les Emmaüs ou les brocantes, objets abandonnés, déclassés par de plus récents, objets de nos greniers, promis à une prochaine disparition. Et, parce que ces objets viennent du réel, parce que leur matérialité, leur fonctionnalité résisteront aux habitudes de métaphorisation et à la figuration, parce qu'ils portent en eux une mémoire, une histoire que l'acteur devra bien écouter, toute une série d'improvisations autour de ces objets est possible.

Voilà.

Proposer la plus grande des questions à de petits spectateurs avec légèreté et profondeur.

Et avec toute la simplicité de ce que nous sommes : trois acteurs et de pauvres objets.

Y réfléchir mais s'en amuser... et encore courir, sauter, imaginer, avoir peur, se mettre en colère, bouger, rester immobile, pleurer, **faire du chameau**, naviguer, escalader l'Himalaya, rêver, rire, être fatigué, vivre quoi ...

« Plus personne non plus pour porter ces vêtements à l'allure désuète, ces lunettes de soleil aux formes démodées (● ● ●) Qui voudraient de ces magnétophones aux bandes rondes, ces appareils à visionner des diapositives, ces mélangeurs de cocktail, ces assiettes à compartiments pour les cacahuètes, ces poivriers innombrables, ces collections de sucres dans des pots de bonbons à l'ancienne, ces pots à épices en plastique qui tournent sur un plateau, ces décapsuleurs Cinzano, ces piques à fromage avec un petit cochon au bout ?
À qui offrir les quatre boîtes de fer sur lesquelles était écrit Farine, Sucre, Biscuits, Café, les bols en cristal taillé à côté des chopes de bière, des petits tonneaux de bois, des beurriers d'aluminium, des plateaux pour toutes les occasions, des piles de nappes, serviettes, sets de table en coton, lin, paille, dentelle et polyester ?
Qui pourrait se réjouir de recevoir ces verres à vodka, whisky, bourgogne, cognac, limonade ou porto, ces flûtes et coupes dépareillées pour le champagne, seau à glace, pince à glaçons, thermos à café, réchaud de camping, lampes de poche, ouvre-bouteilles, couverts à salade en bois d'olivier, cadres vides, sacs de plage, outils de jardin, bracelets de montre sans montre »

Lydia Flem, « Comment j'ai vidé la maison de mes parents »



● Aude Denis , meTTeuse en scène

Aude Denis découvre le théâtre accidentellement à 14 ans : sa sœur l'emmène assister à une représentation d' "Elvire Jovet 40".. elle en ressort avec la ferme quoique secrète intention de faire elle aussi du théâtre.

A vingt ans elle entreprend des études de communication mais heureusement, elle assiste accidentellement à la représentation de "Coup de foudre" de Jean Louis Hourdin... elle en ressort avec la ferme et avouée intention de faire elle aussi du théâtre...

Elle descend donc à Paris où elle s'inscrit à la Sorbonne Nouvelle. Elle rencontre alors Anne Françoise Benhamou, Jean Pierre Sarrazac, Michel Corvin, Joseph Danan, Monique et Georges Banu... Elle se passionne pour ces études de dramaturgie et obtient successivement une licence, une maîtrise et un DEA d'études théâtrales avec mention très bien. Elle suspend là ses travaux de recherche...

Parallèlement à ces travaux théoriques, elle est, à partir de 1994, comédienne à Paris et dans la région lilloise. Elle travaille avec Dominique Féret, Dominique Sarrazin (Companie La découverte), Antoine Lemaire, (Compagnie Thec), Claire Dancoisne (Théâtre de la licorne), Frédéric Tentelier (La barque théâtre)... et Les fous à réaction associés avec qui elle crée une quinzaine de spectacles : "La dent noire" d'Yves Reynaud, "La peau d'Élisa" de Carole Fréchette, "Mon oncle Vania" d'Anton Tchekhov, "Tambours dans la nuit" de Bertolt Brecht, "Sœurs" de Jon Fosse notamment.

Se considérant comme une fille de la décentralisation théâtrale elle a toujours à coeur d'animer des ateliers théâtre (en collaboration avec la Rose des vents, Culture commune, le Bateau feu, la Comédie de Béthune...) afin de rencontrer des groupes d'enfants ou d'adultes dont les sœurs n'ont pas forcément l'idée de les emmener au théâtre.

Récemment, elle se décide à mettre, à son tour, en scène des textes (ou des formes) de théâtre contemporain. D'abord en collaboration avec Les fous à réaction elle crée "Au creux des nuages" et plus tard "Music hall" de Jean Luc Lagarce. Puis toute seule : "La demande d'emploi" de Michel Vinaver dans le cadre des Labomatic-théâtre à La rose des vents en 2007, en 2009 "Aujourd'hui en m'habillant..." déambulatoire avec les comédiens de l'Oiseau Mouche et très récemment "Mes amours au loin" d'Antoine Lemaire à La Rose des vents.

● SuZanne Van Lohuizen , autrice

Suzanne Van Lohuizen est née en 1953 aux Pays Bas. De 1972 à 1974 elle étudie au Conservatoire d'Art Dramatique à Arnhem. Elle débute comme actrice dans la troupe de théâtre politique Proloog. Elle met aussi en scène et écrit des textes pour enfants ou pour adultes. En 1992, elle a notamment reçu le prix de dramaturgie Néerlandais-Flamand pour deux de ses textes pour enfants.

Suzanne Van Lohuizen ne craint pas d'aborder des aspects plus sombres de la vie dans ses textes.« Je n'écris pas pour les enfants parce que j'ai le sentiment d'avoir une mission mais parce que je me sens encore très proche d'eux du point de vue émotionnel. »

● Nicolas Cornille, acteur

Petite ville du Nord. Né l'été 1980. Un papa farceur. Une maman délicate. Une rencontre, des rencontres. Un professeur de Russe. Tchekhov. Un clown. Un jour, il découvre l'univers de J.Deschamps & M.Makaïeff puis celui de P.Découflé...aussitôt, Nicolas Cornille décide d'approcher les plateaux.

Il ne les quitte plus depuis et a travaillé notamment aux côtés de Nicolas Ory, Vincent Dhélin, Dennis Bonnetier, Thomas Piasecki, Marie Liagre, Lucas Prioux, Christophe Moyer, Jean- Maurice Boudeulle, Amar Oumaziz, Claire Dancoisne, Dominique Sarrazin...

● Cédric Duhem, acteur

Après une formation théâtrale dans une école à Cherbourg, et un passage au conservatoire d'art dramatique de Roubaix, Il participe à de nombreuses créations dans la région Nord Pas-de-Calais. Il a notamment joué avec le Théâtre K et Gérald Dumont, la compagnie THEC et Antoine Lemaire, le Théâtre de la Fiancée et Doreen Vasseur, Les fous à réaction, Vincent Dehlin et Olivier Menu et la Barque théâtre et Frédéric Tentellier. Aude Denis.

On a pu le voir jouer dans des pièces de Vinaver, Shakespeare, Molière, Steeven Berkoff, Sarah Kane, Tchekhov, Koltès...

Il se partage aujourd'hui entre Nord-pas de Calais et Rhône-Alpes où il fait parti d'un collectif d'artistes : le "LACSE" : laboratoire d'artistes créateurs sympathiques et engagés.

● Olivier Menu, acteur

Est né au vingtième siècle, en 58 avec la constitution de la Cinquième République et dans un village picard.

Passe son bac scientifique d'abord, à Amiens, tout en commençant avec ses ami(e)s, ses frères et sœurs, le théâtre.

Après des études d'animateur à Lille, Conservatoire de Roubaix, section théâtre avec Denise Bonal.

Premières expériences : récitant dans un récital lyrique, assistant au Théâtre de la Salamandre, acteur au Ballatum Théâtre et au Prato.

Peu tenté par le voyage en solitaire, fonde avec des camarades à Lille, Les fous à réaction (associés) avec On est toujours trop bon avec les femmes, de Raymond Queneau.

Au sein de la compagnie, mises et co-mises en scène avec Vincent Dhélin, notamment Ne faites donc pas des yeux si romantiques (prix du jury Rencontres Charles Dullin), Le Roi Lear, Au creux des nuages, et récemment Sœurs et Ohne au Théâtre du Nord.

Comme acteur, notamment dans Ne faites donc pas des yeux si romantiques, Je me sens un coeur..., Le voyage de Pinocchio, La Peau d'Elisa. Récemment, Qui va là ?, Heureux qui comme Ulysse, Ohne et dans La Demande d'Emploi m.e.s Aude Denis.

A Armentières avec la compagnie, fondation & animation de La Nef des Fous et de La Coop, et dans la région, du Théâtre Nomade de Proximité.

Par ailleurs, rencontres avec K.Rogulski (réalisation), G.Defacque (clown), et Y.Marc, M.Murray, N.Mossoux et T.Vergès(mouvement et danse).

● Jean Marie Daleux, régiSSeur

Il a commencé sa carrière en 1984, et depuis partage son activité entre la régie le théâtre, la prise de son en documentaires télévisuels, et création son.

Il a collaboré notamment avec les Fous à réaction associés, la Manivelle théâtre, La compagnie de l'oiseau mouche, le théâtre de l'Embellie, les Méli-mélo et a participé aux deux dernières créations d'Aude Denis: « La demande d'emplois » et « Mes amours au loin ».

En matière de création sonore, son travail est orienté vers la distortion (ou non) du concret et du familier.

● Johanne HuYsman, plasticienne

D'un enseignement classique aux Beaux-Arts de Calais puis plus conceptuel à l'ERSEP de Tourcoing, elle obtient le DNSEP en 1986. Après plusieurs années d'illustrations en tout genre :publicité, communication, livre pour enfants ...

cela vire au maquillage d'animaux taxidermisés, jusqu'à peindre de fausses huîtres ...

et des trous du cul de cochon ... (de Wim Delvoye, tout de même !)

En parallèle de ses peintures, installations et expositions, elle travaille avec les compagnies de danse

- "La pluie qui tombe" (Nathalie Baldo) Installations, scénographies, créations d'objets et images, sur les spectacles :

Il pleut sous mon oreiller. un cheval (é)perdu, Les Couturiers, Les Décousus, Bouche cousue, et une co-conception pour Le Bal des biches.

- "Paquita Valdes" (Pascaline Verrier):scénographie d'Inulik.

● Annie LeuRidan, luMièrè

Annie Leuridan vit dans le Nord de la France. Elle est scénographe-lumière et paysagiste.

Elle crée la lumière de spectacles, de dispositifs plastiques et d'expositions. Son parcours suit les chemins de l'opéra et du théâtre contemporain quand ils visitent différentes formes scéniques -du rapport bi-frontal aux petites formes itinérantes.

Pour le théâtre elle a ainsi notamment de nombreuses fois collaboré avec les Fous à réaction associés(Olivier Menu et Vincent Dhelin).

Elle se consacre aussi à la lumière pour la danse (Mylène Benoit, Nathalie Baldo, Cyril Viallon, Amélia Estevez...) eu égard aux traitements des espaces, volumes, couleurs et rythmes en tant qu' éléments de la narration. La rencontre avec des plasticiens (Isabelle Bonté, Marie-Julie Bourgeois, Mathieu Bouvier, Hervé Lesieur, Laurent Pernot, Tomek Jarolim...) la conduit à traiter la lumière en tant que matière même de l'œuvre.

Elle intervient aussi à l'École des Arts Décoratifs sur la place de la lumière interactive dans les dispositifs plastiques.

Enfin, en 2010, elle travaille aux côtés d'Aude Denis pour la scénographie et la lumière sur le spectacle « Mes amours au loin » d'Antoine Lemaire.

Question de Louis, 3 ans, à Tomi Ungerer



in Philosophie Magazine, mensuel n°63, octobre 2012 :

« Mes poux, une fois qu'ils sont morts, est-ce qu'ils vont au cimetière? »

« Les poux n'ont pas de cimetière parce que :

A. Il est impossible de creuser une tombe dans le cuir chevelu.

B. Les poux sont des individualistes qui ne savent pas s'organiser.

Ce sont des mécréants qui ne croient pas dans la vie éternelle, alors que beaucoup d'entre eux sont des réincarnations de cancrs, de paresseux et de parasites asociaux. »